

Coubertin et le sport pour tous

Ce n'est qu'en 1919 que nous trouvons pour la première fois dans les écrits de Pierre de Coubertin l'expression fort à la mode 70 ans plus tard de "sport pour tous".

"Tous les sports pour tous: voilà sans doute une formule qu'on va taxer de follement utopique. Je n'en ai cure.

Je l'ai longuement pesée et scrutée: je la sais exacte et possible." (Lettres Olympiques-Gazette de Lausanne 13.01.1919)

C'est, dans l'esprit de Pierre de Coubertin, le fruit d'une évolution rapide parallèle à celle de la notion d'amateurisme :

Il ne faut pas oublier que la révélation du sport est venue à Pierre de Coubertin de ses contacts avec les aristocratiques collègues anglais: dans cette ambiance, il ne le conçoit d'abord que comme un élément de formation supérieure réservée à une élite : celle des futurs dirigeants du pays.

Quand il se fait en France l'apôtre du sport formateur, il porte d'abord son effort auprès des collègues auxquels la noblesse et la bourgeoisie aisée confient leurs enfants.

Pierre de Coubertin le reconnaît : **"Jadis, la pratique des sports était le passe-temps occasionnel de la jeunesse riche et oisive. J'ai travaillé trente ans à en faire le plaisir habituel de la petite bourgeoisie. Il faut maintenant que ce plaisir-là pénètre l'existence de l'adolescence prolétarienne. Il le faut parce que c'est le moins coûteux, le plus égalitaire, le plus antialcoolique. Le plus producteur d'énergies contenues et contrôlées"** (Lettres Olympiques - Gazette de Lausanne 13.08.1919).

Pierre de Coubertin évoluera très vite, en démocrate qui constate les inégalités sociales et en souffre, en Français qui a le souci de l'éducation à tous les niveaux et voit dans le sport un indispensable complément à l'instruction :

"Le sport dépose dans l'organisme le germe de qualités physiopsychologiques telles que le sang-froid, l'assurance, la décision, etc.". "La tâche de l'éducateur consiste à faire fructifier le germe à travers tout l'organisme..." (Conférence du 24.2.1918). **"Car, ne nous y trompons pas, le sport n'est pas naturel à l'homme, et la sportivité d'un peuple est une plante artificielle délicate. Sans la religion, les spectacles, le trafic, la réclame qui prolongèrent son existence, Olympie n'eût point vécu tant de siècles"** (La Revue de Lemaitre 20.01.22).

Pierre de Coubertin nourri de culture hellénique, rêve et rêvera toujours du "gymnase" de l'Antiquité où s'épanouissaient une instruction supérieure des travailleurs manuels grâce à la parole des philosophes et des savants et la culture corporelle par le sport et ceci pas n'importe où, mais dans des édifices dont l'architecture refléterait une recherche permanente de la beauté.

Très attaché aux problèmes sociaux, à la paix intérieure menacée par l'inégalité des conditions, il met en évidence l'égalitarisme qui naît de la compétition : **"Ouvrez les portes du Temple pour que la Démocratie recueille l'enseignement des siècles et assure son avenir. "Le temple où sont accumulés les trésors de l'Intelligence et de la Beauté, l'effort des générations écoulées, l'espoir de la civilisation".**

Coubertin et le sport pour tous

Car depuis la fin du XIXe siècle le sport s'est considérablement développé, les disciplines se sont multipliées et structurées en Fédérations, permettant à tous les dons particuliers de se manifester et de s'épanouir. Dans cette optique, Pierre de Coubertin affiche une analyse des disciplines qui reflète l'évolution de sa pensée vers la démocratisation du sport sur le plan national et sa mondialisation comme facteur de paix...

Il est à noter que la Première guerre mondiale ne permit pas à Pierre de Coubertin de convaincre le gouvernement de réaliser les "Comités d'éducation physique" qui, dans chaque académie, auraient eu pour mission de promouvoir et de coordonner les activités sportives. En même temps, il avait bien perçu les dangers inhérents à cette fantastique et foudroyante évolution, le "mercantilisme" qui diminue la valeur pédagogique, l'intrusion de la politique et de ce que nous appellerons l'affairisme.

Pierre de Coubertin verra avec tristesse la corruption miner peu à peu celle de ses œuvres qui les résume toutes: "les "Jeux" qui concrétisent le "sport pour tous" dans son acception universelle". En 1928, il créera l'Union Pédagogique Universelle (U.P.U), et, en 1932, le Bureau International de Pédagogie Sportive (B.I.P.S.) destinés à provoquer un sursaut dans l'opinion publique en vue, d'une part, d'ouvrir l'école à tous (de là son projet révolutionnaire d'Universités Ouvrières, qui date de 1890) et, d'autre part, de protéger le sport des plaies qui le défigurent et qui heurtent son humanisme.

Y. B. / J. R.